

L'ŒIL DE LA MISSION MUSIQUE

Rumba

Résumé

Dom et Fiona sont enseignants dans la même école et se retrouvent le soir pour leur entraînement de danse latino-américaine. Mais une nuit, après avoir gagné un concours, ils ont un grave accident de voiture en essayant d'éviter Gérard qui tentait de se suicider. Fiona perd une jambe, tandis que Dom perd la mémoire. À partir de ce moment-là, leur vie n'est plus qu'une suite de catastrophes aussi cocasses que dramatiques...

Générique

Pays d'origine

Belgique, France, Canada

Année

2008

Durée

1h17

Scénario et réalisation

Dominique Abel, Fiona Gordon, Bruno Romy

Image

Claire Childéric

Décor

Nicolas Girault

Costumes

Claire Dubien

Montage

Sandrine Deegen

Son

Fred Meert

Mixage

Manu de Boissieu

Production

Courage mon amour ; MK2

Interprétation

Fiona Gordon (Fiona)

Dominique Abel (Dom)

Philippe Martz (Gérard)

Bruno Romy (le méchant)



Catastrophes et coups de bâtons

Au début de sa carrière, dans ses courts métrage, **Chaplin** tenait le rôle du méchant, distribuant régulièrement coups de pied aux fesses, à la tête et croche-pattes... On appelle « **slapstick** », (« coup de bâton » en bon français) ce sous-genre cruel du burlesque. C'est leur admiration pour Chaplin et le cinéma burlesque en général qui sert de base à **Abel** et **Gordon** pour le film « **Rumba** ». Du bonheur au drame, ce film permet au spectateur de ressentir sans en souffrir et de rire des catastrophes qui s'abattent sur le couple. C'est ce qu'on appelle l'effet « **catharsis** », déjà utilisé dans la tragédie grecque. L'absurde, la violence, l'injustice, la souffrance physique, la malchance, le ridicule, « **Rumba** » les explore avec une jubilation enfantine et cruelle. De **Buster Keaton** à **Rambo**, dévouement et plaisir de la destruction sont au centre de l'écran, comme dans de nombreux films où la violence physique et les maisons qui explosent permettent au spectateur de vivre au cinéma des fantasmes bien enfouis.



Empathie par le rire

Répétée et exagérée, la douleur qui frappe les personnages du film est un des ressorts comiques du film. **Fiona** qui s'emmêle à cause de ses béquilles, **Dom** qui se fait frapper jusqu'à l'arrivée de **Gérard** nous ramène à notre propre condition, à nos peurs et le rire qui découle des scènes permet justement de conjurer ces peurs, comme le faisait déjà **Chaplin** en décrivant la vie du « **Kid** ».

Elle et Lui : « a love affair » ?

Dans les comédies romantiques, notamment à Hollywood, on assiste souvent aux parcours parallèles qui rapprochent les être ou les éloignent pour les rassembler à nouveau à la fin. Dans « **Rumba** », c'est le destin qui éloigne les amoureux, comme dans le film « **An affair to remember** » (en français « **Elle et Lui** ») avec Cary Grant et Deborah Kerr dans la version couleur de 1957. C'est un accident de la route qui sépare les héros, qui ne se retrouveront qu'à la fin du film.



Malheur aux solitaires

Le couple Fiona/Dom s'oppose en tout point aux personnages solitaires du film. Gérard est seul et tente de se suicider mais finira par se racheter en sauvant Dom. Le voleur de pain au chocolat est seul lui aussi et sa cruauté en découle peut-être. Toujours est-il que ce personnage marginal et violent sera puni et disparaîtra sans autre forme de procès, ni possibilité de se racheter. Aucune empathie ne vient le sauver.

Des élèves et des enfants

Très présents du début à la fin, les enfants de l'école sont comme la famille que **Fiona** et **Dom** n'ont pas dans la vie. D'ailleurs, le corps de ces deux adultes est à peine sexué et différent de celui des élèves. Comme un enfant qui s'écorche les genoux dans la cour de récréation ou se fait casser la figure à la sortie de l'école, le corps des héros subit les outrages du destin, mais sans jamais sombrer dans un nihilisme rédhibitoire. Demain est un autre jour, rien n'est anticipé ou organisé ; les malheurs sont vécus et acceptés dans le présent de l'enfance, sur lequel les deux héros n'ont pas de prise.

A part **Eliott**, les enfants du film forment un seul personnage, très peu individualisé et autonome. Ils répètent les mots de la maîtresse d'anglais, ils imitent les gestes de leur professeur de sport, ils se déplacent uniquement en groupe et subissent le cours de boxe comme **Fiona** et **Dom** subissent leur destin.

Le corps en mouvement

Tout au long du film, le destin se matérialise dans le corps de **Fiona** et **Dom**. Le couple qui danse, se couche, cuisine, conduit ; la voix de Fiona qui enseigne, le corps de Dom qui court, imité par ses élèves ou par Gérard, tout est montré à travers leurs corps. Le malheur qui s'abat sur les héros est lui aussi vu à travers ses conséquences sur le corps : le plâtre, la jambe en moins, l'agression à l'arrêt de bus...

Dans « **Le mécano de la Générale** », le corps de Buster Keaton, lui aussi réalise des exploits physiques. Nous sommes presque au cirque, d'ailleurs omniprésent dans le cinéma burlesque et à la source de son comique singulier.

Ce corps en mouvement permanent est filmé à travers des plans fixes. La lenteur de certaines scènes de « Rumba » est compensée par un montage relativement serré, les plans étant assez courts. Dans le cinéma muet, les gags s'enchaînent à la vitesse de l'éclair, la caméra semble posée sur des rails, à la vitesse des nouveaux moyens de transports : le train, l'automobile, l'avion !



Filmer la danse

La chorégraphie du début du film n'est pas spectaculaire, athlétique, élégante ou pleine de noblesse, comme dans les comédies musicales de l'âge d'or d'Hollywood, celles de **Ginger Rogers**, **Fred Astaire**, **Cyd Charisse** ou de **Gene Kelly**. Dans « **Rumba** », la danse est presque enfantine et clownesque.

Les décors et les costumes utilisent des couleurs primaires, celles du monde de l'enfance, bien loin du chatoiement en technicolor de « **Chantons sous la pluie** » ou du côté « arty » des décors de la scène finale du film « **Un américain à Paris** » de Vincente Minnelli.

Fiona et **Dom** traversent le cadre fixe et jouent avec le hors-champ, tandis que la caméra de **Stanley Donen** suit les chorégraphies si dynamiques de Gene Kelly, dans les trois dimensions

(parfois impressionnantes !) du plateau : horizontalement, verticalement et en profondeur, notamment dans les scènes illustrant la chanson « **Brodway melody** » ou « **Make 'Em Laugh** » !

Dans « **Rumba** », on retrouve cependant un cadrage zénithal, si prisé par **George Sidney** pour filmer la nageuse **Esther Williams** dans ses comédies musicales.

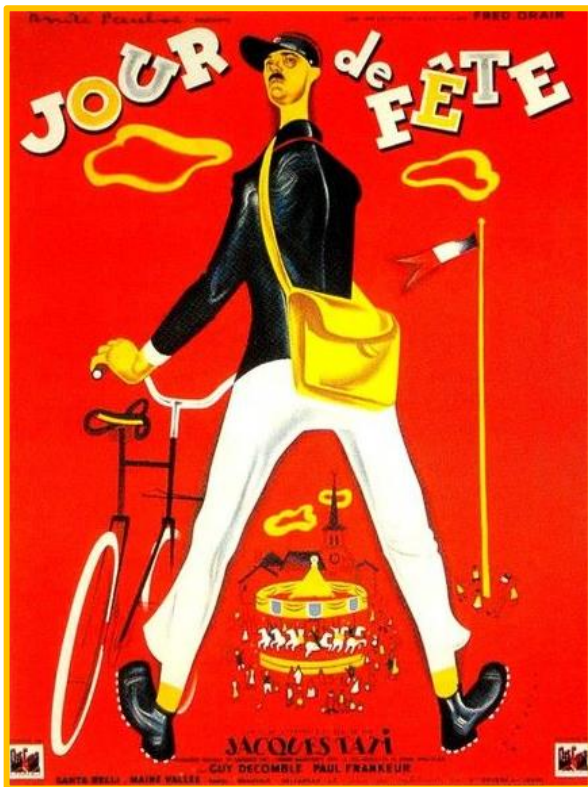
Comme dans la scène pendant laquelle **Gene Kelly** rêve qu'il danse avec **Cyd Charisse** dans un décor à la fois onirique, vaporeux et abstrait, les ombres de **Fiona** et **Dom** dansent encore, alors que le corps de l'une et le cerveau de l'autre ne peuvent plus le faire.



Le corps en représentation

De par leur métier et de par leur passion pour la danse, le corps de **Fiona** et de **Dom** est en constante « représentation ». Pendant la classe d'anglais, pendant le cours de gymnastique, pendant l'entraînement et le concours, le couple est en permanence sur une sorte de scène, de manière professionnelle ou amateur.

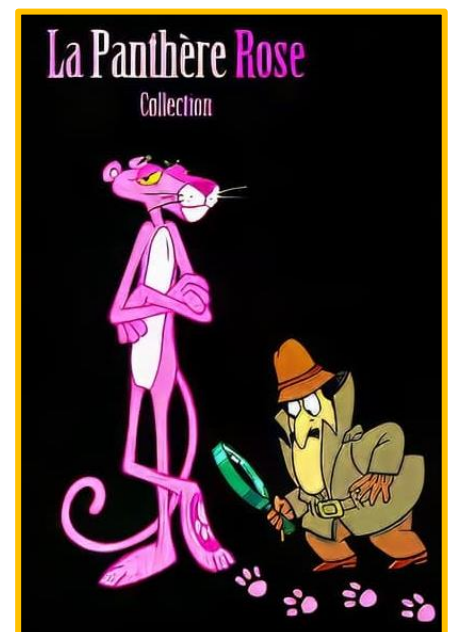
Comme dans « **Jour de fête** » de **Jacques Tati**, les gestes de la vie sont filmés comme des numéros de cirque. Dans « **Les demoiselles de Rochefort** », de **Jacques Demy**, le quotidien est filmé comme une chorégraphie. Dans « **Rumba** », la danse se déroule dans un univers modeste, simple et enfantin. Même la chanson « **Sea of love** » de **Phil Phillips** arpégée au coin du feu relève de la même simplicité, plutôt que de la performance vocale et instrumentale habituelle dans les comédies musicales.



La réaction en chaîne

L'incendie qui détruit la maison de **Fiona** et de **Dom** est un enchaînement de maladresses et de réactions stupides face au danger.

Cet effet comique a été largement filmé par les cinéastes burlesques de **Charlot** à la **Panthère rose**, en passant par **Laurel** et **Hardy**. Elle a un effet cathartique sur le spectateur qui l'autorise à rire d'un malheur qui pourra advenir facilement.



La Rumba

La rumba est une musique de danse dont les origines sont à la fois cubaines et africaines ; elle est d'ailleurs extrêmement représentée au le Congo.

Au départ, cette danse s'appuie sur un rythme en $\frac{6}{8}$, c'est-à-dire sur 2 temps, alors qu'aujourd'hui, c'est le rythme à 3 temps du Boléro qui s'impose dans le cas de la Rumba « **danse de salon** ». On peut y voir l'influence de la culture hispanique et mexicaine.

Les instruments traditionnels de la Rumba cubaine sont les **claves**, le **chekéré**, le **cajon** et les **congas** (appelés **tumbadoras** à Cuba).

Aujourd'hui, la **Rumba** s'intègre dans l'ensemble des danses latines, issues des traditions cubaines, caribéennes (Porto-Rico, la Barbade, Haïti, la Jamaïque...), mexicaines et d'Amérique Latine. On peut citer le **mambo**, le **cha-cha-cha** et la **salsa**.



<i>Un Cajon</i>	<i>Des Congas</i>
<i>Un Chekééré</i>	<i>Des Claves</i>



Petit exemple vidéo de musique et de danse « Rumba » de **Cuba**.

On peut entendre cette chanson, sur la chorégraphie au début du film « **Rumba** »

Dans le répertoire ARIA

Si on veut faire écouter des rythmes « latins », « afro-cubains » à l'aide du répertoire ARIA, voici quelques exemples :

ARIA 1997 : « *Hibou et Marabout* »

ARIA 2008 : « *Mon Papa* »

ARIA 2009 : « *Carnaval Samba* »

ARIA 2009 : « *Le Cha-Cha-Cha* »

ARIA 2012 : « *Le canon du chocolat* »

ARIA 2013 : « *Méli-Mélo* »

ARIA 2017 : « *Abidouladila* »

